

élevée par des parents sans conduite, qui t'ont mis dans la tête, toutes sortes d'idées de grandeur.

—Ma tante! protesta Louise indignée de voir que l'on s'attaquait à la mémoire de ses aimés.

Ce simple cri ardent de protestation eut un réel effet sur Madame Renière, qui ne se défendait pas de certains mouvements de bonté. Aussi avait-elle ouvert généreusement sa maison à Louise, seulement en femme pratique, habituée au calcul, et réfractaire à la contrariété, elle exigeait la réalisation de tous ses projets. Et elle avait formellement décidé que c'était un bonheur pour Louise, orpheline et sans fortune, de trouver un mari comme Pierre Duclos.

Et ce mariage se ferait!

—Ma petite Louise, reprit-elle, après les quelques instants de silence qui avaient suivi la révolte de la jeune fille, tu n'entends rien à la vie, en dépit de tes vingt-quatre ans, et tu as besoin d'être dirigée. Je suis ta seule parente, et je ne laisserai pas manquer un mariage inespéré.

—Mais tante, soupira Louise, je ne l'aime pas.

—Tu ne l'aimes pas! Crois-tu que j'étais folle de M. Renière quand je l'épousai? Mais c'était un joli garçon et un bon parti, et je ne laissai pas échapper cette belle occasion. Et je l'ai dit, ma petite, que le cher homme m'a rendue heureuse, je n'eus pas un reproche à lui faire pendant sa vie, et à sa mort, il ne me laissa pas dans l'embarras. M. Pierre ressemble à mon pauvre défunt, avec lui, tu auras la vie facile et douce... D'ailleurs, ma petite, à ton âge, dans ta position, et dans cette ville où les maris sont aussi rares que les merles blancs, tu n'as pas le choix...

Et la tante parla ainsi bien longtemps, mélangeant les arguments les plus opposés, avec une astuce étonnante, jusqu'à ce que petite Louise lasse, ne voyant plus clair dans son cœur et dans sa pensée, eut promis d'épouser M. Pierre.

Les cloches sonnaient à toute volée, la grande fête de la nuit, et Louise, meurtrie, s'en allait à la Crèche avec un impérieux besoin d'implorer le bel Enfant qui souriait à l'Humanité consolée.

Elle alla se blottir tout près du berceau sacré, et les yeux sur la douce figure du Bébé-Dieu, elle implora.

—O Toi qui peux me sauver, viens à mon aide, petit Enfant, vois ma misère et ma douleur, sauve-moi!

Elle pria longtemps, perdue dans son oraison, insensible au chant des orgues, à la piété des fidèles, à la cérémonie sainte, quand soudain, il lui sembla que Jésus la regardait et toute son âme s'imprégna de la douceur divine des yeux bleus du Nouveau-Né.

Elle espéra alors en l'amour, en l'avenir, car le regard du Dieu-Enfant lui avait donné la promesse du bonheur.

Elle aimerait l'être simple et bon qui était venu à elle dans sa solitude et sa misère, et sans larmes elle ensevelirait dans la tombe la plus profonde de sa pensée, tous les rêves anciens qui ressemblaient si peu à la réalité.

La messe de Noël est dite sur l'autel d'un cœur sacrifié.

MADELEINE.

Nos ancêtres chantaient tout; leurs amours, leurs combats et même leurs peines et leurs deuils; l'homme actuel ne chante plus rien, pas même ses plaisirs. — Taine.

Noël, c'est la fête des fêtes, parce que c'est la fête de l'amour. — Jean Aicard.

Bézuchet ne croit pas à la faillite de la science, bien au contraire:

—Cesser de vivre, n'est rien! disait-il. Ce qui me vexe, c'est de penser que le lendemain de ma mort on découvrira peut-être le moyen de ne plus mourir!

Les deux neiges



Jean de Canada

Au commencement de décembre, la terre a un si grand aspect de mère en deuil, que les petits êtres mystérieux des airs ne peuvent s'empêcher de pleurer sur elle leurs

tout menus pleurs d'argent: ce sont les premiers flocons de neige.

Tout d'abord, ils tombent lentement et saupoudrent peu à peu de blanc les chemins noirs... Puis, leur chute devient de plus en plus pressée, au point qu'ils effacent au fur et à mesure l'empreinte que laisse après lui le passant... Ceux donc qui le suivent de près, ne se doutent guère qu'un homme les a précédés sur cette même route, il n'y a qu'une minute, tant la neige a été prompte à y couvrir toute trace...



Tel est le sort de nos pas éphémères sur les voies d'ici-bas. A peine avons-nous touché au but auquel nous aspirons tous malgré nous, que la neige de l'oubli commence de tomber petit à petit sur nos traces jusqu'à ce qu'enfin elles aient complètement disparu comme sous un linceul. De sorte que les petits-fils de nos petits-fils ignoreront presque qu'avant eux, nous aurons passé sur ce sol: tant il est vrai que, comme se fond la neige, se fond notre mémoire....

JEAN DE CANADA.



Un chapeau élégant, voilà un joli cadeau à présenter. Allez à Mille-Fleurs où les coiffures sont si pimpantes, si seyantes, s'harmonisant avec les figures qui les portent. 1554 rue Ste-Catherine.